

# Le site de "La Chapelle"

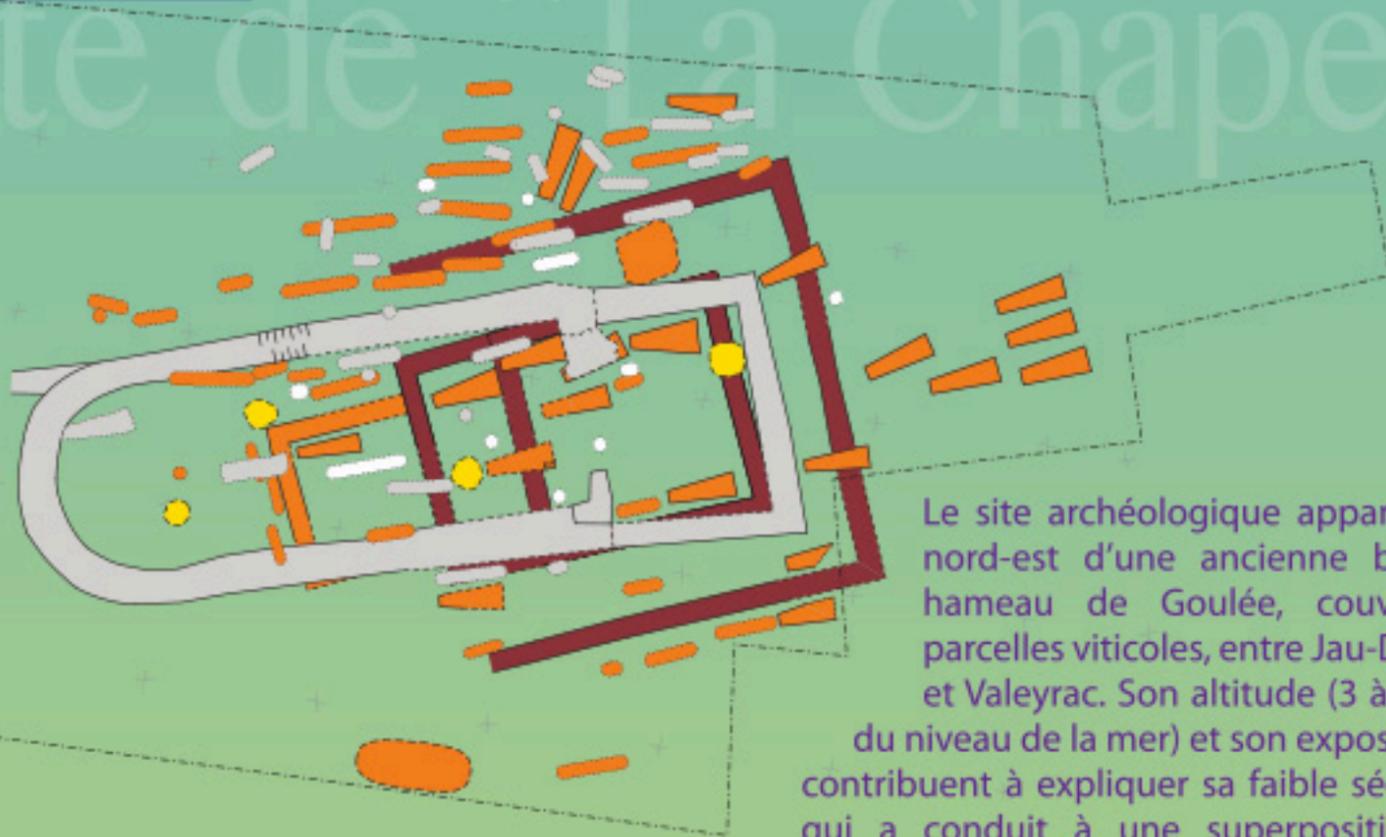
## De la découverte à la restitution

La connaissance du site débute par la découverte fortuite d'un sarcophage lors du labour de la parcelle. Un diagnostic est alors mené par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (C. Scullier) en 2000 afin d'évaluer le potentiel archéologique du site. Sa richesse invite la commune, fortement impliquée dans la mise en valeur de son patrimoine, à racheter le terrain. Une association est créée et, chaque été, entre 2001 et 2009, une fouille programmée y est menée, dirigée par I. Cartron et D. Castex. Une vingtaine d'apprentis archéologues et anthropologues vient y acquérir une formation pratique sous la forme d'un stage professionnel des universités de Bordeaux.



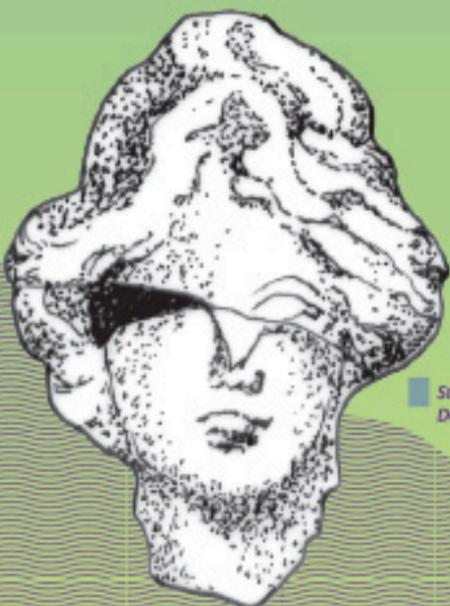
Vue aérienne. Cliché Fr. Didierjean (2009)

Une surface d'environ 500 m<sup>2</sup> a été fouillée, mettant au jour les vestiges des occupations successives du site de l'Antiquité à l'époque Moderne, dont l'ancienne chapelle médiévale Saint-Siméon. La parcelle a été presque intégralement fouillée pour pouvoir interpréter l'histoire du site mais certaines couches archéologiques ont été préservées pour les générations futures.



Le site archéologique apparaît en bordure nord-est d'une ancienne butte, celle du hameau de Goulée, couverte par des parcelles viticoles, entre Jau-Dignac et Loirac et Valeyrac. Son altitude (3 à 4 m au dessus du niveau de la mer) et son exposition à l'érosion contribuent à expliquer sa faible sédimentation ce qui a conduit à une superposition dense des vestiges sur 80 cm d'épaisseur environ.

Dans l'Antiquité, le site est occupé par un temple, plusieurs fois remanié et progressivement abandonné. Puis, les ruines sont transformées en une petite église funéraire associée à un cimetière qui fonctionne du VII<sup>e</sup> au début du XI<sup>e</sup> siècle. L'analyse de la population inhumée ainsi qu'une multitude d'indices ont permis de reconnaître une communauté familiale d'origine aristocratique. Cette première église familiale est détruite avant le XII<sup>e</sup> siècle puis remplacée par une chapelle, associée à un petit cimetière, qui subsista jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Statuette en terre cuite antique.  
Dessin M.-A. Bouet

- Sarcophage
- Sépulture sans contenant visible (bois?)
- Temple gallo-romain
- Église et cimetière du haut Moyen Âge
- Fosses XII<sup>e</sup> siècle
- Chapelle Saint-Siméon

Relié et dessin : D. Kawe et D. Boyer-Gardner

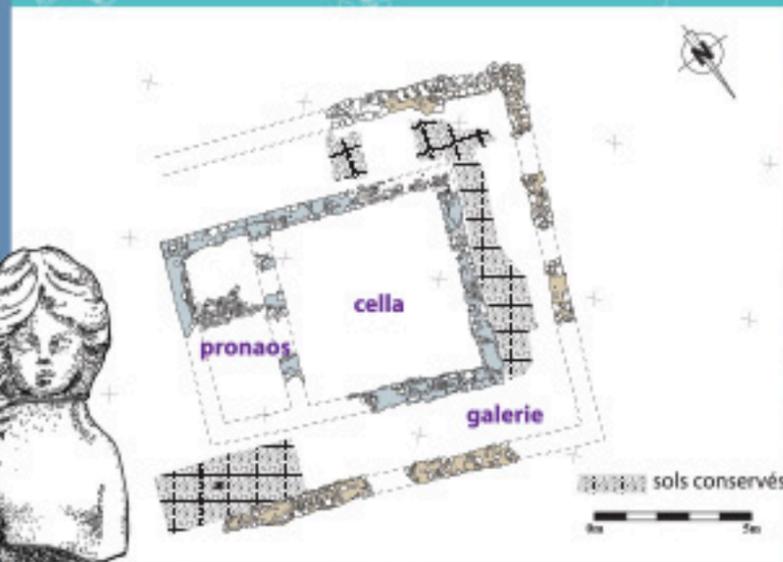
# Le site de "La Chapelle"

## Un sanctuaire gallo-romain sur les rives de l'estuaire

Le site est occupé à l'époque gallo-romaine par un sanctuaire. Seuls les vestiges d'un temple, remanié plusieurs fois, ont été mis au jour. Quatre états successifs ont pu être identifiés témoignant d'une activité entre le I<sup>er</sup> et l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle.



Statuettes en terre cuite antique. Dessin M.-A. Bouet



Relevé et dessin D. Kawe et D. Boyer-Gardner



Une première cella de plan carré (chambre principale du temple d'environ 5,50 m de côté) a été édifée, il n'en restait que le négatif des murs. La restitution d'une construction maçonnée avec une couverture de tuiles montre que l'édifice n'est pas antérieur à la conquête romaine. Elle est remplacée par un nouveau temple, comprenant une cella carrée, pourvue d'un pronaos rectangulaire (vestibule). Malgré un état de conservation médiocre, nous pouvons restituer une cella maçonnée, bâtie en petit appareil avec des chaînages d'angle. Les murs extérieurs étaient probablement revêtus d'enduits peints rouges et verts.



Statuette en terre cuite antique. Cliché C. Sanchez

La dédicace du temple de Jau n'est pas connue mais des objets culturels du haut Empire ont été retrouvés. Des céramiques (vase en forme d'animal, brûle-parfum) et des verreries témoignent de libations ou d'offrandes et plus de 2000 fragments d'ossements animaux ont été recueillis : ils correspondent à des restes de repas ou des dépôts votifs. Une quarantaine de fragments de figurines en terre cuite offre un répertoire varié et plus de 200 petites clochettes en fer, correspondant à des ex-votos, ont été mises au jour.

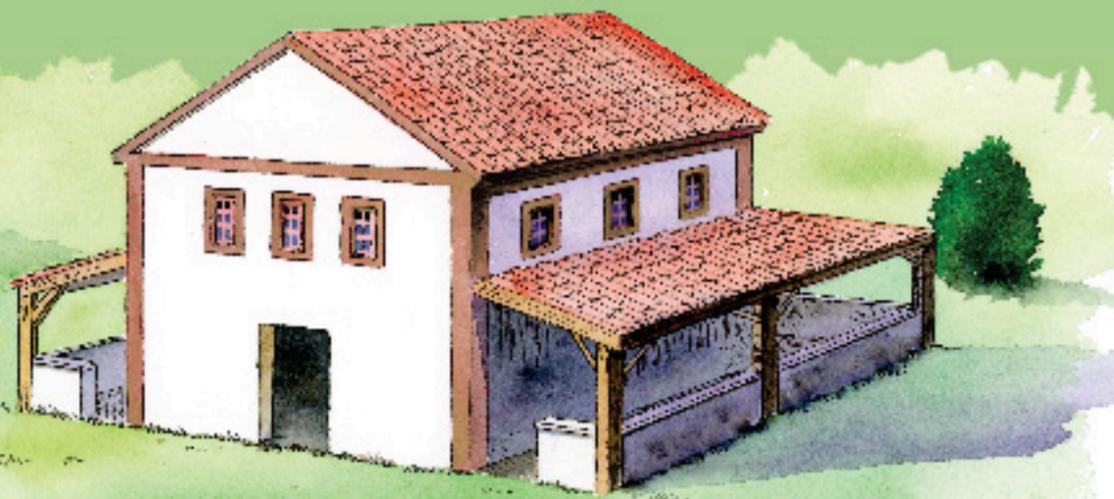
Le temple de Jau vient compléter le réseau des sanctuaires connus dans la région,



Pronaos du temple. Cliché L. Cartron

situés pour la plupart dans des agglomérations secondaires et abandonnés au III<sup>e</sup> siècle (Moulin du Fâ à Barzan, Brion, Biganos, Sanguinet). L'occupation tardive de Jau s'accorde mieux avec la chronologie des villae qui attestent d'un certain dynamisme jusqu'au V<sup>e</sup> siècle. Ce temple était donc probablement lié à un grand domaine situé à proximité et constituait un repère pour la navigation sur l'estuaire.

Ce temple est utilisé jusqu'à la fin de l'Antiquité. Il a été transformé par l'ajout d'une galerie sur trois côtés dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle qui constitue une période assez dynamique au cours de laquelle les pratiques du culte évoluent.



# Le site de "La Chapelle"

## Église et cimetière familial du haut Moyen Âge

Le temple ruiné subsiste sur la butte sur une période de 150 à 200 ans ... Au tout début du VII<sup>e</sup> siècle, ce lieu de mémoire est investi par une famille de la moyenne aristocratie qui transforme les ruines en une petite église marquant l'emplacement d'un cimetière familial. Contrairement à une idée reçue, il ne s'agit pas de la christianisation d'un temple puisque les nouveaux arrivants ignorent probablement la fonction de l'édifice primitif. La présence des ruines constitue à la fois une opportunité (un site hors d'eau, la présence de pierres) et marque l'ancienneté de l'occupation du lieu. Choisir d'installer un lieu de culte dédié à la mémoire sur une butte bien visible depuis l'estuaire relève d'une stratégie familiale.



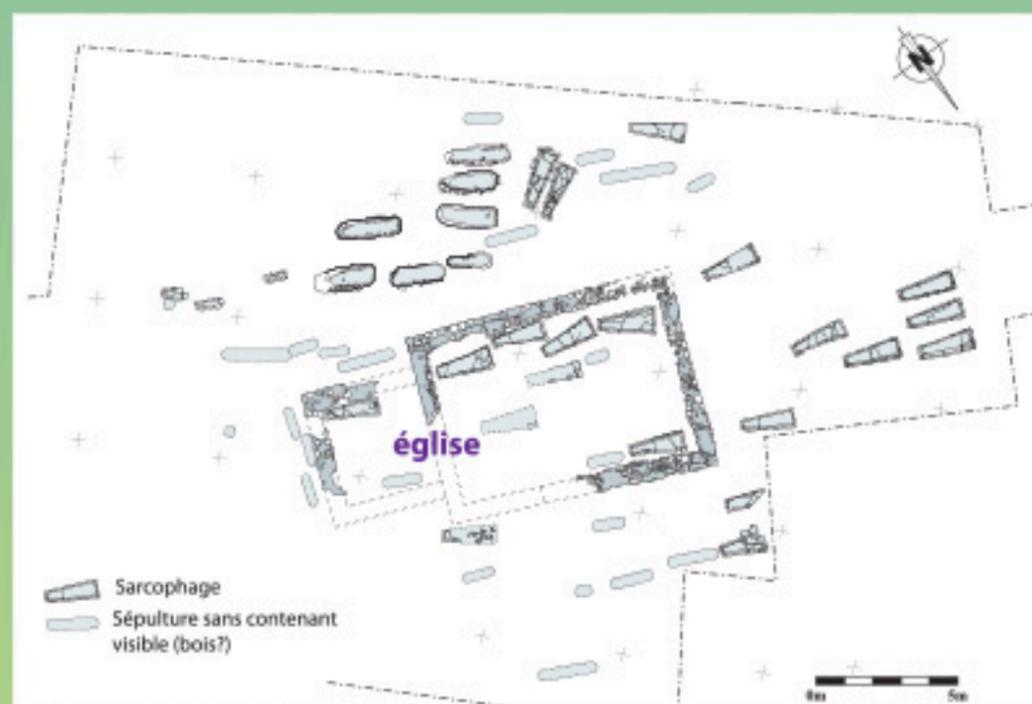
Les fondations des murs de la cella du temple sont alors réemployées pour asseoir ceux de la nef unique de l'église à laquelle un chevet rectangulaire est ajouté. Il s'agit d'une architecture mixte, associant des murs maçonnés à d'autres en terre crue. L'église était assez soignée, pourvue d'une toiture en tuiles, d'un intérieur enduit et de fenêtres vitrées.



Vue du site depuis l'ouest. Cliché I. Cartron

L'église est construite pour célébrer la mémoire des défunts et un petit cimetière se développe autour d'elle regroupant 109 individus répartis dans 74 sépultures. Le cimetière s'est majoritairement constitué aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles mais il est utilisé de manière plus sporadique jusqu'au début du XI<sup>e</sup> siècle.

Du point de vue des pratiques funéraires, les sépultures situées à l'intérieur de l'église se distinguent clairement : les défunts sont inhumés dans des sarcophages, souvent avec des objets précieux, marqueurs de funérailles prestigieuses. Les autres tombes du cimetière se répartissent en plusieurs groupes. À l'ouest, de profonds sarcophages ont été alignés, renfermant plusieurs individus ayant parfois des liens familiaux avérés (analyses d'ADN ancien).



Relevé et dessin D. Kawe et D. Boyer-Gardner



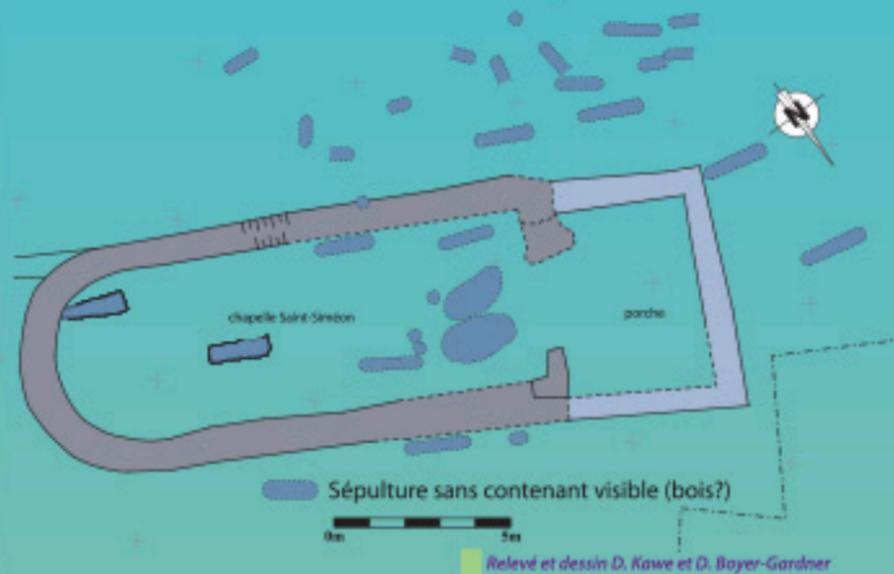
Sépultures en cours de fouille. Clichés H. Réveillas

D'autres tombes en matériaux périssables (coffrages de bois) se répartissent à l'est et au sud de l'église. La population, dans son ensemble, s'est révélée assez naturelle, c'est-à-dire proche de ce que l'on connaît des populations anciennes, avec des enfants, des adolescents et des adultes de tout âge et une répartition équilibrée entre les hommes et les femmes.

# Le site de "La Chapelle"

## La chapelle Saint-Siméon et son cimetière

La première église est détruite dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle : on récupère des matériaux, on creuse quelques fosses... À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle chapelle est construite au même emplacement, avec une orientation légèrement différente.



Elle comportait une nef unique terminée par une abside semi-circulaire. Dans un second temps, un porche en pierre de taille a été ajouté à l'ouest. L'intérieur était enduit en blanc et éclairé par des fenêtres aux vitraux monochromes. Les pierres de la chapelle ont été récupérées, il ne subsistait que l'empreinte des murs d'où les difficultés pour restituer précisément son architecture.

La chapelle est mentionnée dans les textes à partir de 1609. Elle apparaît comme le seul sanctuaire de l'îlot de Goulée, annexé à l'église paroissiale de Saint-Pierre de Dignac, une situation qui remonte peut-être au XIII<sup>e</sup> siècle. Sa présence s'explique par l'isolement des îles en cas d'inondation. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la population est attachée à cette chapelle où sont célébrées des fêtes religieuses et populaires à la saint Aubin, à l'Ascension et à la saint Siméon. La chapelle a été fermée au culte en 1787 malgré l'insistance des habitants.



Chapelle et espace de préparation du mortier. Cliché I. Cartron (2009)

Un petit cimetière mal conservé s'est développé au sud de l'édifice mais les sépultures, s'échelonnant entre le XIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, sont difficiles à dater. Les défunts des 39 sépultures identifiées (hommes, femmes et enfants), étaient surtout inhumés dans des coffrages de bois et des cercueils. Il faut probablement y associer 5 tombes, situées plus au sud, qui sont apparues isolées et très dégradées. S'agissait-il d'individus inhumés hors du cimetière ou ce secteur a-t-il été abandonné car inondé trop régulièrement ?

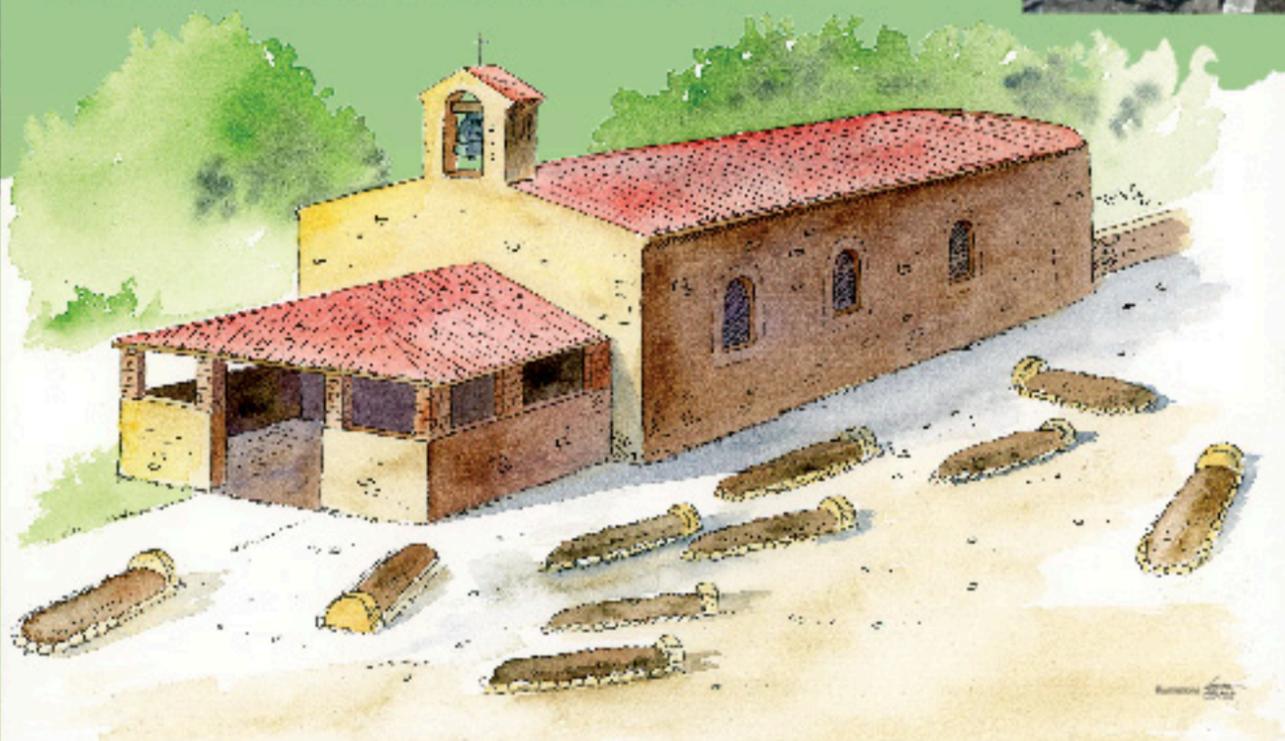


Sépulture sans contenant visible (cercueil). Cliché H. Réveillat (2003)



Sépulture d'un enfant (5-9 ans) probablement inhumé en pleine terre. Cl. H. Réveillat (2008)

La mémoire de la chapelle Saint-Siméon subsiste encore aujourd'hui dans la toponymie : le "chemin des morts" la relie au hameau de Goulée et le quartier a pris le nom de "La chapelle".

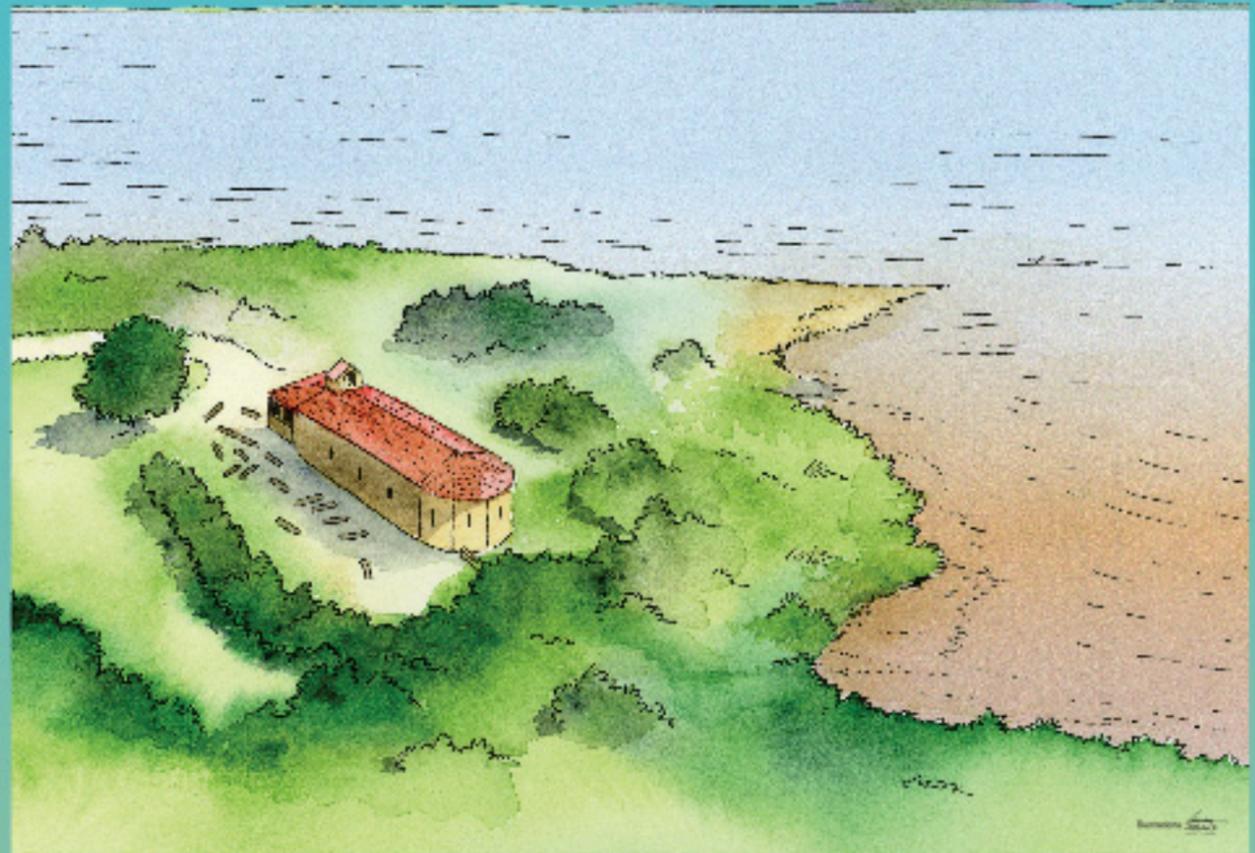


# Le site de “La Chapelle”

## S'adapter au milieu changeant de l'estuaire

Le site se trouve actuellement à environ 950 m des berges de la Gironde mais le paysage a largement évolué depuis l'Antiquité.

L'étude géologique du secteur montre que ce territoire était constitué d'îles environnées de marais ce que confirme la cartographie ancienne. Le long du fleuve, un bourrelet de sables coquilliers, le “cordon de Richard”, vient limiter deux générations de marais. Il se met en place au cours du premier âge du Fer et marque la limite de l'extension de l'estuaire. La mise en valeur des premiers marais a donc pu commencer pendant l'Antiquité. Ces zones humides sont traversées par des chenaux qui permettent de naviguer à l'intérieur des terres ce qui favorise le développement de l'ostréiculture et des salines. La sédimentation se poursuit ensuite et entraîne la mise en place de marais récents, au nord du cordon, au cours du Moyen Âge. Ce dernier constitue alors une voie de circulation, connue sous le nom de “passe castillonnaise”, reliant le village de Saint-Christoly à la région de Soulac, et dont la route départementale 2 reprend le tracé.

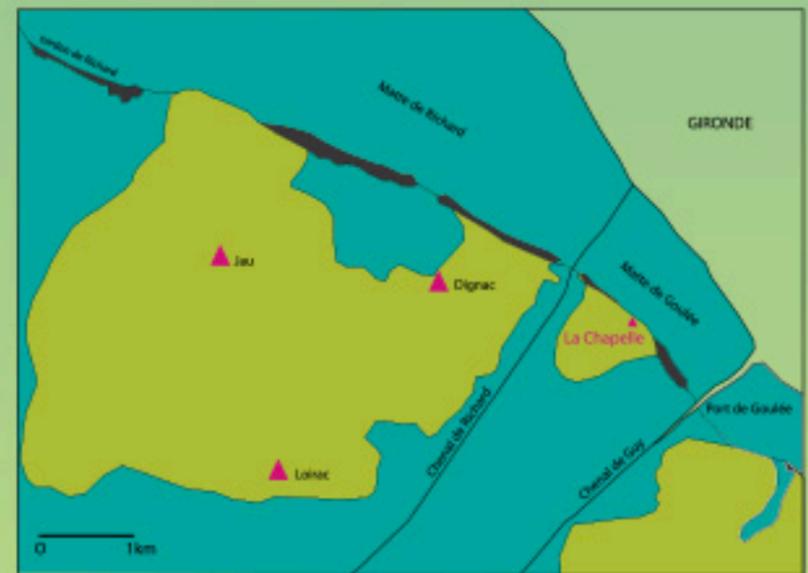


Le site archéologique est au nord de l'îlot, à quelques mètres au sud du cordon de Richard, dont le sommet est occupé par le hameau de Goulée. Le site domine les marais d'un peu plus de 2 m seulement. On peut penser qu'au nord, le rivage était très proche du site ; au sud, la fouille a mis en évidence une zone humide, pourvue d'un drain marquant la limite de l'occupation humaine. Les marais environnants ont ensuite été asséchés à partir de 1632, à l'initiative du duc d'Épernon et grâce aux travaux réalisés par les Hollandais. Malgré ces modifications, on note encore au XIX<sup>e</sup> siècle des inondations régulières provoquant des difficultés de circulation.



Extrait de la carte de Cassini (XVIII<sup>e</sup> s.)

La fouille montre que l'instabilité de ce milieu humide ne suscita pas le déplacement du site mais une constante adaptation des hommes à ce milieu dont ils surent tirer profit. Situés en bordure de l'estuaire, les monuments successifs ont incontestablement été un repère visuel pour les bateaux circulant sur le fleuve. L'estuaire de la Gironde constitue un axe de circulation majeur en Aquitaine, une voie de pénétration et d'échanges dont l'ancienneté est attestée par Ausone et Grégoire de Tours.



▲ église paroissiale    ■ Marais    ■ Tots argilo-graveleux    ■ cordon littoral  
▲ Site de La Chapelle

Carte de restitution de l'environnement. Dessin : Cartron

# Le site de "La Chapelle"

## Des funérailles

## pour une famille prestigieuse

La plupart des objets plus ou moins précieux, qu'il s'agisse de parures, d'accessoires vestimentaires ou utilitaires, a été mis au jour dans les sépultures du VII<sup>e</sup> siècle situées à l'intérieur de l'église. L'étude des objets sert à la fois à dater et à comprendre les pratiques funéraires de ces premiers siècles du Moyen Âge. Leur présence doit être replacée dans le contexte du déroulement des funérailles car ils participent à une vêtue spécifique du défunt, relativement ostentatoire, et constituent des marqueurs de leur identité personnelle et sociale. Le moment des funérailles s'accompagne d'une exposition publique du corps et participe donc à la reconnaissance des autres membres de la famille.



Mobilier du sarcophage SP 012.  
Cliché L. Gauthier (Mairie de Bordeaux)

Les tissus ont souvent totalement disparu mais l'archéologue peut tenter de restituer le port d'un vêtement à partir des accessoires conservés et de la position des ossements des squelettes. Les objets les plus fréquents sont des fibules (broches et agrafes) en alliage cuivreux ou de petites boucles servant à maintenir les chausses ou une ceinture.

Deux sépultures ont livré des ensembles d'objets particulièrement remarquables. Le sarcophage SP 012 contenait les restes de deux individus, dont un homme adulte. Le premier a sans doute été inhumé avec plusieurs objets (un grand peigne et un gobelet en verre), préservés lors du dépôt du second défunt. L'un des deux portait une garniture de ceinture damasquinée (des filets d'argent ou de cuivre formant des décors sont incrustés dans une structure en fer), signe distinctif du pouvoir guerrier.



Plaque-boucle de ceinture du sarcophage SP 014.  
Cliché L. Gauthier (Mairie de Bordeaux)

Le sarcophage SP 014, renfermait le squelette d'une jeune femme sous la tête de laquelle on avait placé une grande plaque-boucle de ceinture, elle aussi damasquinée. Ce geste montre que la ceinture était un accessoire important aussi pour les femmes, peut-être lié au statut d'épouse. La défunte portait également une bague en or très particulière. Ce type de bague renvoie à des bijoux scandinaves plus anciens que la sépulture ce qui suggère des relations avec le nord de l'Europe (liens familiaux ? échanges ?) et en fait un objet unique. Ces objets sont exposés à Bordeaux au musée d'Aquitaine.



Bague du sarcophage SP 014.  
Cliché L. Gauthier (Mairie de Bordeaux)



Sarcophage SP 170. Cliché H. Réveillias (2004)

MAI 2004  
LA CHAPELLE  
SP 170

# Le site de "La Chapelle"



Le succès d'une intervention archéologique dépend étroitement de la cohésion et du dynamisme des collaborateurs et, à ce titre, nos remerciements s'adressent à l'ensemble des personnes et des institutions qui ont contribué à l'aboutissement de ce projet. Chaque année, le chantier a accueilli une trentaine de fouilleurs bénévoles venant accomplir un stage professionnel, que tous soient remerciés pour leur participation enthousiaste.

Cette opération archéologique a bénéficié du soutien financier et logistique du CNRS (Institut Ausonius UMR 5607 et PACEA UMR 5199), de la commune de Jau-Dignac-et-Loirac, du Conseil Régional d'Aquitaine, de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, du Ministère de la Culture, des universités de Bordeaux et Bordeaux Montaigne ainsi que des associations les "Vieilles Pierres de Queyrac" et l'Association Communale du Site Archéologique de "La Chapelle" (ASAC). La mise en valeur du site a été rendue possible grâce au concours du Ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles), de la Communauté des Communes de la Pointe Médoc, de la commune de Jau-Dignac-et-Loirac et de l'ASAC. La réalisation des panneaux s'inscrit dans le programme LabEx Sciences archéologiques de Bordeaux, ANR-10-LABX-52 intitulé "Mémoires d'églises".



## Direction scientifique de l'opération de fouille programmée (2001-2009) :

Isabelle Cartron (Professeur, Institut Ausonius, UMR 5607 CNRS-Université Bordeaux-Montaigne)

Dominique Castex (Directrice de recherche, PACEA, UMR 5199 CNRS-Université de Bordeaux)

## Restitution des vestiges archéologiques :

Carole le Maréchal, Architecte du Patrimoine et DPLG, Bordeaux  
Entreprise de maçonnerie Cazenave, Bordeaux

Entreprise de charpente-menuiserie Jean Juste et fils, Arcins

## Conception graphique :

Carole Baisson (Institut Ausonius, UMR 5607 CNRS-Université Bordeaux-Montaigne)

## Aquarelles :

Lucien Arlaud

## Communication :

Sonia Syllac (Institut Ausonius, UMR 5607 CNRS-Université Bordeaux-Montaigne)



RÉGION  
AQUITAINE

